

J'aimais, étant petit, être dans les prés, avec les animaux proches. Je dis petit, comme on l'est à dix ans. Et dans ces prairies, en folâtrant, j'attendais souvent que la fin d'après-midi arrive.

C'est à ce moment-là que je la vis : rien d'extraordinaire pour l'instant, simplement une petite souris, grise, allant de-ci de-là, dans la pente légère de la colline, à travers les brins d'herbe.

On peut souvent jouer avec une souris. J'en profitais et la suivais, lui courant après de plus en plus vite. Soudain, je la vis s'arrêter près d'un trou dans la terre. Je m'arrêtais aussi, ne bougeant plus. Ce qui se passa ensuite, le voici : la souris ne s'introduisit pas dans le trou pour se protéger, mais se disant plutôt qu'on peut souvent jouer avec un garçon, elle se retourna, et me regarda. Je vous l'ai déjà dit, je ne bougeais pas, et on se regardait. Toujours pour jouer, je pense, elle me cligna de l'œil ! Et plusieurs fois, je vous assure, plusieurs fois. Aussi incroyable que cela puisse paraître, elle me clignait de l'œil !

Au bout d'un moment qui me parût fort long, pensant avoir assez joué sans doute, elle rentra précipitamment dans son trou.

Quand je rentrais chez moi et y racontait cette histoire, on ne me crut pas. Je me souviens pourtant très bien encore aujourd'hui, que la souris m'avait cligné de l'œil.

Plus tard, vers dix-huit ans, je rencontrais dans les rues de mon quartier, une fille, que je connaissais un peu. Fine, ondulante, du mystère, de celles qui savent qu'on peut parfois jouer avec un garçon; ou du moins, c'est ce que je m'imaginai

sur elle. Elle m'invita à venir l'aider à arroser les plantes dans l'appartement de sa tante, alors absente. On se partagea le travail: j'apportais l'eau de la cuisine au salon dans un broc qu'elle récupérait, m'en donnait un autre, et tandis que je retournais dans la cuisine, elle arrosait les plantes situées sur le balcon.

Ce qui se passa ensuite, le voici: lors de l'une de ces manipulations, où nous étions proches, au lieu de se retourner et partir avec l'eau, elle se figea et me regardant, me fit un magnifique clin d'œil. Et aussi quelques autres qui suivirent. Puis, pensant en avoir assez fait, elle se retourna et poursuivit sa besogne de porteuse d'eau.

En rentrant chez moi, je ne racontais rien cette fois, et le regret de ne pas avoir su répondre était grand. C'est en écrivant ces lignes que je me suis rendu compte que cette fille, elle aussi, était une souris. Les souris vous font des clins d'œil et on en fait ce que l'on peut: raconter l'histoire au risque de ne pas être cru, ou laisser ces clignotements en suspens, perdus à jamais, et n'en pas profiter.

Le plus important dans l'affaire, c'est qu'en définitive, à plusieurs années d'intervalle, deux souris m'ont cligné de l'œil; et ça, voyez-vous, j'aime bien.